

L'ELECTEUR

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-Chef

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC, Propriétaire

Edition quotidienne

ANNONCES NOUVELLES.

Mountain Hill House.—E. Dion.
 Apprenti demandé.—Z. Drolet.
 L'Indépendance Belge.—
 J. A. Th. Le Vasseur.
 On a besoin immédiatement.—P. H. Matte.
 Exposition d'agriculture 1881.—F. Oliver.
 Astral et Kerosine.—Ed. Dolbec.
 Essayez la balance impériale.—P. J. Collins.
 Argent à prêter.—Robt Larocac.

QUEBEC, 15 OCTOBRE 1881.

BOSS SENECAL vs L'ELECTEUR

LA REINE vs. L'HON. W. LAURIER.

La réponse en Droit produite par M. Sénécal à l'encontre du plaidoyer de M. Laurier, a été discutée, hier matin, devant la cour criminelle à Montréal.

M. F. X. Archambault C. R., conseil de la poursuite, présenta aussi une motion pour faire rejeter la défense de M. Laurier, sur le principe qu'il n'est pas dans l'intérêt public de s'enquérir des accusations portées dans cette défense.

La plaidoirie dura deux heures et fut conduite avec beaucoup d'habileté de part et d'autre.

Nous publierons lundi, le texte même de la réponse en droit et les plaidoiries de MM. Irvine et Archambault.

La Cour a pris la question en délibéré et prononcera son jugement lundi.

NOTRE JOURNAL.

Certains individus que nous avons renvoyés de notre établissement, essaient de nous ruiner auprès de quelques uns de nos amis en se faisant passer pour des victimes de leurs opinions politiques.

Il est à peine nécessaire de dire à ceux qui lisent notre journal, combien est ridicule l'assertion que ces gens auraient été renvoyés parce qu'ils étaient libéraux et remplacés par d'autres employés conservateurs. On doit comprendre que nous ne demandons pas mieux que de favoriser nos amis politiques à notre journal comme ailleurs.

Mais on ne doit pas oublier que notre journal n'a pas été établi pour faire vivre quelques individus qui se disent libéraux, mais pour servir la cause libérale en répandant ses idées. C'est donc un devoir pour nous de faire en sorte que le journal se maintienne, et de nous débarrasser des parasites qui le ruinent, encore plus des gens qui le pillent.

Qu'on se rappelle cela et l'on comprendra de suite les raisons du renvoi de certains individus qui se plaignent. L'un nous doit plus de \$200 retirées pour nous; un autre oublie de remettre les argents qu'il collectait pour nous. Ces libéraux là, nous aimons mieux en faire présent aux conservateurs.

CHEMINS DE FER CANADIENS.

On lit dans un journal financier de Paris: *Le Moniteur des Fonds Publics*: "On assure que la maison Kohn Reinack et Compagnie vient d'acquiescer une ligne de chemins de fer au Canada, dans la province de Québec, Québec, Montréal, Ottawa and Occidental Railway."

"La même maison est déjà intéressée dans le syndicat du chemin de fer du Canada à l'Océan."

Voilà un renseignement très-important. C'est cette même maison qui a fait incorporer le Crédit Foncier du Canada, malgré l'opposition de M. Chapleau.

Cela paraît indiquer que s'il n'y a

rien de fait avec le gouvernement de Québec, il y a eu au moins des pourparlers, et que le syndicat du Pacifique n'a pas abandonné l'idée d'acheter notre chemin provincial. Tant mieux si cela pouvait se réaliser.

Pique-nique de Sorel.

Même à n'en juger que par les journaux conservateurs, ce pique-nique ne paraît avoir eu qu'un succès médiocre. Il suffirait pour s'en convaincre, de lire ce que M. Tarte en écrit au *Canadien*. D'après lui le discours de M. Langevin a été sans contredit le meilleur qui a été fait.

M. Chapleau, "dont le discours était" dit toujours M. Tarte, "attendu avec une légitime curiosité," a complètement raté.

"M. Chapleau, dit notre confrère, était obligé d'être fort, éloquent, entraînant."

"Il a commencé par ne l'être pas du tout."

"Il n'était pas en voix, ni en phrases non plus. Une demi-heure durant, il s'est ainsi escrimé, essoufflé, enrhumé à jeter à la foule des phrases, entrecoupées d'autres phrases incidentes etc."

"Il n'a pas même pu réussir à gonfler sa phrase de mots creux et de périodes boursofflées, comme le dit encore M. Tarte."

La correspondance de notre confrère contient un aveu important: c'est que les conservateurs ont voté pour le contrat avec le Syndicat sur la promesse que celui-ci achèterait notre chemin Provincial pour en faire la continuation du chemin du Pacifique. Il déclare que si cet espoir ne se réalise pas, nous allons éprouver "des déboires sérieux et des pertes fatales."

C'est précisément ce que nous disions lorsque le contrat était encore devant le Parlement.

ACTUALITES.

Dans le cours de la semaine dernière, le club de la garnison fondé il y a deux ans, a fait son assemblée annuelle.

Après la lecture du rapport financier et administratif de l'année, le rapport très satisfaisant, le club a réélu ses mêmes officiers en votant au secrétaire, au trésorier et à l'assistant-trésorier une motion spéciale de remerciements.

Président—Lt.-Col. Duchesnay.
 1er Vice-président—Lieutenant-Colonel Forsyth.
 2e Vice-président—Lieutenant-Colonel Irwin.
 Trésorier—Lieutenant-Colonel J. E. Turnbull.
 Assistant trésorier—Lieutenant-Colonel A. Evanturel.
 Secrétaire—Capt. Crawford Lindsay.
 Auditeurs—Capt. LeVasseur, et lieutenant Poston.

L'honorable M. Bagot, l'un des aides-de-camp de Son Excellence, le Gouverneur-Général, est à Québec.

Le Major Carlisle, R. E., et Madame Carlisle, sont actuellement à Québec. Le major qui était alors lieutenant, s'est marié à Québec, pendant qu'il faisait partie de la garnison.

La discipline s'est tellement relâchée dans le pénitencier de St Vincent de Paul depuis la démission du Dr Duchesneaux, dit la *Patrie*, qu'un nouveau préfet ne peut plus faire rentrer les choses dans l'ordre.

Le gouvernement est obligé de faire venir M. Samuel L. Bedson, gouver-

neur du pénitencier de Manitoba, qui sera temporairement le premier fonctionnaire de l'établissement de St. Vincent de Paul. M. Bedson aura à établir un système efficace de discipline et de contrôle.

A l'occasion du deux-centième anniversaire de la réunion de Strasbourg à la France, deux immenses couronnes ont été déposées le 29 septembre sur la statue de cette ville, place de la Concorde, à Paris.

L'une en perles blanches et noires porte cette inscription: *Les Sociétés alsaciennes-lorraines de Paris, à Strasbourg, 28 septembre 1881*; sur l'autre, en fleurs aux couleurs nationales, on lit: *Le Journal alsacien-lorrain*.

Conseil-de-Ville.

M. Robert R. Hitt, le secrétaire-actif du département d'Etat à Washington, a accusé avec reconnaissance réception, tant au nom de la famille Garfield qu'au nom du peuple américain tout entier, des résolutions de condoléances adoptées le 23 septembre et transmises le 24 par le Conseil de Ville.

On a ouvert les délibérations par la lecture de cette chaleureuse réponse.

M. F. O. Vallerand a offert sa démission comme échelvin pour le Quartier du Palais. Le Greffier de la Cité a donné communication de sa lettre aux membres du Conseil.

Les collecteurs chargés par la Corporation de percevoir les revenus municipaux, au Palais, messieurs Roy et Renaud se plaignent de ce que le matériel roulant du chemin de fer du Nord, obstrue le chemin qui conduit aux quais de la Corporation. On a référé leurs plaintes au comité des chemins.

Le chef de police a informé le Conseil que les sergents de ville ne cessent chaque jour de faire remarquer les déféctuosités et en plusieurs endroits l'encombrement des trottoirs et des rues de la cité.

Le comité des chemins est encore chargé de voir au redressement de ces griefs.

M. N. Gauvin offre \$10 pour ce qui reste de l'escalier de la rue St. Augustin. Référé au comité des chemins.

M. Carrel, du Conseil des Arts et Manufactures, recommande aux pères de la cité de voir à s'assurer immédiatement l'exposition provinciale pour l'année prochaine, que la plupart des membres du Conseil des Arts et Manufactures sont favorables à cela.

L'ingénieur de la cité fait remarquer au Conseil de Ville, le dangereux état des trottoirs dans le quartier incendié, et demande que la police soit immédiatement chargée d'agir et de faire rapport sur les réparations urgentes qu'il y aurait à leur faire, pour prévenir d'aussi regrettables accidents que celui qui est arrivé à une dame, sur la rue St. Jean, il y a quelques temps. Elle est passée à travers une trappe de cave en partie carbonisée et s'est infligée de nombreuses blessures.

Une discussion s'élève à savoir qui de l'ingénieur de la Cité, ou de la police municipale devrait s'occuper de constater l'état des trottoirs. Le Maire est d'opinion que ce devrait être l'ingénieur de la Cité qui devrait y voir. Certains échelvins, comme M. Hearn, pensent au contraire que ce serait imposer à l'ingénieur de la Cité, pendant qu'il peut s'occuper d'une manière beaucoup plus utile dans les intérêts de la Cité, une tâche que la police, en exerçant sa surveillance ordinaire, peut parfaitement remplir.

M. Rhéaume dit que le Comité des chemins n'a pas entre les mains les ressources nécessaires pour voir à ces réparations, qu'il ne pourrait tout au plus disposer de deux mille piastres. En définitive, sur motion de l'échevin Rinfret il a été résolu que le Comité des finances reçoit instruction de donner en autant qu'il lui sera possible, au comité des chemins, les fonds nécessaires pour qu'il puisse maintenir dans un état convenable les trottoirs dans nos principales rues, et d'une manière spéciale dans le quartier incendié.

M. le Conseiller Langevin a demandé que le plan du trésorier de la cité pour consolider la dette municipale, fût communiqué au Conseil, et par là même au public.

Le Maire a répondu que la presse s'en

était déjà emparé depuis plusieurs jours et que d'ailleurs le Comité des Finances en était encore à l'étudier.

Le Conseiller McWilliam a déclaré que le Comité des Finances était parfaitement d'accord avec le Trésorier de la Cité au sujet de la consolidation, et qu'il n'avait plus qu'à recevoir l'opinion de l'aviseur légal de la Corporation sur les pouvoirs du Conseil, à ce sujet.

De la part du comité des Finances, M. le Conseiller McWilliam a recommandé au Conseil de ne donner à M. Pouliot pour l'éclairage à l'huile de charbon que \$95 par mois, au lieu de \$100.—Adopté.

De la part du Comité des chemins, on a accepté la soumission de M. S. Peters qui offre de faire à raison de \$249 les réparations nécessaires à l'escalier de la rue St. Valier.

Le comité des chemins a soumis un plan indiquant les endroits où la compagnie de téléphone Bell désirerait ériger entre 200 à 300 nouveaux poteaux.

Avec raison, M. Péchevin Hearn a demandé qu'avant de prendre quelque décision à ce sujet-là, le Conseil fit publier le plan dans les organes officiels de la corporation, afin que le public en prit connaissance auparavant.

On a décidé de donner à M. Simon Peters, pour ses services comme arbitre dans l'affaire du terrain au Palais, \$200 au lieu de \$400 qu'il avait demandés.

M. le Conseiller Johnson, secondé par l'échevin Gingras, a alors présenté sa motion de censure contre le Maire, pour s'être permis de présenter aux deux Premiers, au nom des citoyens, une adresse qui sentait trop le partisan, et cela sans en avoir reçu l'autorisation des membres du Conseil, et sans même les en avoir prévenus en quelque sorte.

M. le Conseiller Johnson, dans le cours des remarques judicieuses dont il a accompagné la lecture de sa motion, a fait observer avec raison que ce n'était pas là la ligne de conduite que le maire d'Ottawa avait suivie, et que chargé, lui, de présenter des adresses de félicitations et de bienvenue à Sir John A. Macdonald, il avait su le faire de manière à ne pas blesser les opinions politiques de ceux qui ne pensaient pas comme lui.

M. Johnston a été suivi de M. Gingras, mais les auteurs de cette motion de censure, après avoir, avec modération, su faire entendre au maire qu'il avait fait à l'œuvre d'un partisan trop zélé, ont consenti à retirer leur motion.

M. Peachy a donné avis de motion que la démission de M. Vallerand ne fût pas acceptée, mais qu'on le priât de reconsidérer sa détermination.

Sur motion de l'échevin Hearn, il a été résolu que le Comité des Finances reçoit instruction de voir aux meilleurs moyens à prendre pour s'assurer l'exposition provinciale à Québec, l'année prochaine, et le Conseil a ajourné ses délibérations.

Les accidents des chemins de fer

LE FREIN WESTINGHOUSE.

Un intéressant article que nous trouvons dans le "Siècle", nous apprend que la compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée se préoccupe des moyens d'arrêter instantanément les trains en marche, et d'éviter par conséquent les accidents les plus graves qui peuvent se produire par suite de rencontres. Il résulte même de l'article du "Siècle" qu'elle s'en préoccupe avant les regrettables événements de Charenton et de Dôle, car les expériences dont il est question dans cet article remontent évidemment à quelque temps déjà. On sait que le frein le plus puissant qui existe jusqu'à ce jour, est le frein Westinghouse, qui a été adopté récemment par la compagnie de l'Ouest.

Ce frein, à côté de ses avantages, présente deux inconvénients assez graves. Il est capricieux, c'est-à-dire qu'il fonctionne parfois spontanément, et que par conséquent il arrête le train quand il n'y a pas lieu de le faire, ce qui peut amener des accidents aussi graves que ceux que l'on veut éviter: en second lieu, il n'est pas modérable.

C'est contre ces arrêts spontanés que les ingénieurs de la Compagnie du Lyon ont voulu se défendre, sinon en les supprimant, au moins en donnant au mécanicien lui-même, lorsqu'ils se

sont produits, les moyens de reprendre sa marche, en desserrant instantanément les freins de toutes les voitures, sans descendre de sa machine. Un second tuyau, régnant sous chaque voiture, un petit appareil accolé à la "triple valve" qui forme la partie essentielle du frein Westinghouse ordinaire, ont résolu le problème, ils constituent ce que les ingénieurs de la Compagnie de Lyon ont appelé le frein direct et modérable, par opposition au frein ordinaire, "automatique et non modérable."

Le second inconvénient du frein Westinghouse c'est qu'il n'est pas modérable; il peut bien serrer les roues, les caler même, si l'on veut, pour produire un arrêt rapide dans les gares ou en pleine voie, en cas de danger imminent; mais, à moins d'un tour de main que M. Westinghouse possède à merveille (il l'a montré sur les pentes de Villefort), mais qu'aucun mécanicien ordinaire ne pourrait réaliser, il ne peut fonctionner d'une manière continue et aider à descendre les pentes qui régènt sur de grandes longueurs, comme celles du Lioran (Orléans), de Lannemezan et de Nansargues (Midi), de Mouchard, de Villefort et de Modane (P.-L.M.). Les réservoirs des voitures se vident, et si l'on veut essayer de les recharger en route, le train s'emballe presque instantanément, et tout est à craindre dans ces conditions.

Or condamnant le frein "ordinaire automatique" et se servant du frein "direct et modérable" un inspecteur de la Compagnie a pu maintenir à volonté, pendant tout le temps qui lui avait été prescrit, la vitesse de descente tantôt à 30 kilomètres à l'heure, puis à 40, puis à 5, sans qu'à aucune de ces vitesses la variation atteignit un kilomètre à l'heure en plus ou en moins. Et le train se composait de 20 voitures à retenir sur ces pentes de 26 millimètres.

Ce résultat a vivement frappé les assistants, tous ou presque tous hommes pratique et compétents. Il leur a paru réaliser un progrès considérable, inespéré même, car plusieurs d'entre eux déclaraient qu'ils ne l'auraient pas cru possible avant de l'avoir constaté "de visu."

Il ne nous reste plus maintenant qu'à souhaiter que le frein Westinghouse, ainsi perfectionné, soit appliqué le plus promptement possible et d'une manière générale.

Nous n'apportons dans cette question si grave aucune partialité; nous ne nous préoccuons que de l'intérêt du public et nous aimons mieux avoir à approuver, comme aujourd'hui, des mesures destinées à sauver sa sécurité, qu'à déplorer, comme nous l'avons fait récemment, de terribles accidents.

CHRONIQUE

A PROPOS D'EMILE ZOLA.

L'année prochaine, on pourra lire dans les éphémérides, à la date du 22 septembre: Adieux de M. Emile Zola au *Figaro*.

Ce fut en effet, une heure mémorable, celle où, après avoir pendant un an, sous prétexte de chronique hebdomadaire, proclamé son nom et son nom seul, avec ce grand porte-voix qui s'appelle le "Figaro", M. Zola a fait ses adieux à ses copains réunis dans la salle des gardes. Je ne serais point étonné qu'ignotus se fût offert quelques larmes... à l'œil et que le barbier de bronze qui sert d'enseigne à la maison n'ait cessé de tailler sa plume pour s'esclaffer de rire, à ce pendant grotesque des adieux de Fontainebleau.

M. Zola nous fait ses adieux. Il déclare que tout finit bien et qu'il en est ravi.

Tant mieux pour lui! Qu'il s'avoue à lui-même, avec la modestie qui le caractérise qu'il a élevé "un monument plus durable que l'airain" rien de mieux; mais du moment qu'il affronte le public, il nous est permis, à nous aussi, d'émettre une opinion sur son œuvre, avant d'accepter sa déclaration.

M. Zola se récapitule. En politique, par exemple, il a fait la guerre aux médiocrités tapageuses et gourmantes.

des et nous savons d'ores et déjà, qu'il a regretté le grand silence de l'Empire. Il déclare qu'il lui faut un grand homme, sans nous avouer s'il se sent devenir un dieu. Un grand homme? pourquoi faire en République? Pour escamoter le pouvoir, dissiper notre armée et notre fortune, au vent de sa fantaisie? Savez-vous, M. Zola, ce que coûte un grand homme? "L'époque est aux savants et aux écrivains" s'écrie encore M. Zola, comme naguère il déclarait que la République serait naturaliste ou ne serait pas. Rapprochez cela du sabre de M. Prudhomme. Il y a du Joseph Prudhomme chez M. Zola, mais un Prudhomme moins le faux-col.

La semaine dernière, je constatais à la Chambre la présence de 53 médecins et d'un certain nombre de pharmaciens et de chimistes; n'entendez-vous pas au Sénat les noms de MM. Wurtz, Berthelot, Robin? Vous ne pouvez pourtant pas exiger que tous nos honorables soient médecins; les malades seraient trop contents.

A la place des médiocrités qui abondent aussi en littérature, M. Zola nous prophétise l'avènement de la science; quelque chose comme du Jules Verne appliqué aux tempéraments et aux caractères. Cherchons donc un peu l'ouvrier dans son œuvre, car ce n'est pas tout de parler sans cesse de méthode scientifique et sciences appliquées, une formule n'est rien, si elle n'est pas appliquée.

Toute la physiologie de M. Emilie Zola tient dans l'arbre généalogique fantaisiste des Rougon-Macquart. En quoi l'Assommoir, dont je ne conteste pas la valeur purement littéraire, est-elle une œuvre scientifique? Est-ce, parce que Coupeau descend peu à peu les degrés de l'acoolisme, depuis la première période dite d'excitation jusqu'au coma final? Mais le livre est contenu tout entier avec son implacable fatalité dans le vieux proverbe que M. Zola n'a pas inventé: "Qui a bu boira."

Que le maître nous dise quand et où il a tenu la cellule primordiale sur le champ de son microscope? quand il l'a suivie dans ses transformations successives et dans son éternel travail d'élaboration? Quand et où il a étudié les microbes, les vibrions et autres ferments morbides? Et alors seulement il pourra se dire l'élève du grand Claude Bernard, sans que ce dernier n'éclate de rire en compagnie de Littré.

Je sais bien que de temps en temps M. Zola lance de grands mots et de gros mots à la foule: c'est histologie, pathologie, analyse exacte, hérédité... comme les arracheurs de dents suspendent à leur porte des planches anatomiques et des fœtus en bocaux.

La foule accourt et s'amasse, elle entre sur la foi de l'enseigne, et elle paie. C'est tout ce qu'on lui demande.

Prenez encore dans la faute de l'abbé Mourret cette merveilleuse description du Paradou et cette page admirable de poésie et de sentiment, que j'appellerai la symphonie des roses.

Tout le monde en admirera la chaleur des tons, l'harmonie de la phrase et l'éclatante richesse du style; mais qui pensera à y chercher la nature vraie et botanique?

M. Zola est un naturaliste en chambre, une manière de Buffon, qui a éprouvé le besoin de faire croire au public qu'il y avait autre chose dans ses œuvres que ce qu'il y a réellement:

Emporté par la passion du moi, il a commis une mauvaise action en s'attaquant au grand colosse du siècle, Victor Hugo. Qu'avait-il besoin de découvrir cette grande figure pour nous en faire voir les petitesse? Quand on se vante d'avoir pénétré la matière humaine, on devrait savoir que comme l'épouse de Scarronelle qui aimait à être battue, l'humanité aime à être trompée par ces divins menteurs qu'on nomme les poètes. La vérité existe, cela nous suffit. Quel besoin malsain de nous rappeler sans cesse que nous ne sommes que boue et poussière; et quel besoin haineux de trouver des taches au soleil et des trous au manteau de la gloire?

MALLAT.

Notes commerciales et industrielles.

(Du Moniteur du Commerce.)

Il va y avoir disette de pommes de terres dans l'Iowa; la sécheresse a presque complètement détruit cette récolte dans tout l'Etat.

La récolte des tomates en Californie a été très-abondante, et l'on ca culc

qu'il en a été expédié de 65,000 à 75,000 caisses de plus qu'à la saison précédente.

Un nouveau chemin de fer, long de quatre cents milles, doit traverser la région des mines de Terreneuve. Il faudra deux ans pour compléter le réseau.

Les entrepreneurs des travaux de l'Ottawa, à Carillon, engagent environ d'hui des ouvriers pour l'hiver à \$1.50 par jour. Il y a deux ans, ils payaient leurs hommes 60 centins par jour.

A l'angle sud-est de la Russie, sur la mer Caspienne, à l'extrémité de la chaîne des montagnes du Caucase, l'huile de pétrole brute ne vaut que 6 centins par baril, et, à ce prix, le gouvernement de la ville de Baker s'en sert pour l'arrosement des rues, comme étant moins cher que l'eau qu'il faudrait tirer de la mer.

Un voyageur, retour de la Baie des Chaleurs, rapporte que la pêche des homards étant épuisée dans ces parages, les fabricants de conserves commencent à jeter les yeux sur Anticosti. Une maison du Nouveau Brunswick se prépare, dit-on, à monter sur cette Ile une vaste fabrique de conserves de homards.

L'huile est maintenant dans toute sa vogue dit le Grocer de New-York. New-York tire ses huîtres du Sound, de la baie Chesapeake et des autres baies le long de Staten Island. Au plus fort de la saison, New York consomme de 1,000,000 à 1,500,000 d'huîtres par jour, ou, comme le dit un journal, si on mettait en tas les huîtres consommées dans un seul jour, le tas contiendrait 109,375 pieds cubes. Outre celles qui se consomment, on en expédie des milliers de barils vers l'Ouest. On en expédiera 15,000 barils en Californie, où on les mettra au parc. Il y a encore l'exportation qui prend des proportions considérables, environ 5,000 barils par semaine. Autrefois Saddle Rock fournissait l'huile la plus recherchée; elle était grande et grasse et elle était bonne. Aujourd'hui la mode a changé; c'est Blue Point qui a la vogue. L'huile de Blue Point est la plus petite de l'espèce. Il est probable que cette année le produit de la pêche sera égal à la demande.

EVENEMENTS ETRANGERS.

Revue Quotidienne.

ANGLETERRE.

On a justement reçu, à 2 heures, hier matin, à Londres, une dépêche du professeur Nordenskjöld, de Stockholm, une dépêche conçue dans les termes suivants: Le capitaine Johannsen, qui commandait l'expédition de Nordenskjöld, vient d'arriver de Jakuek. Il raconte qu'un Jakuk, du village de Buland, lui a dit qu'il avait vu un vapeur à l'embarcadere de la Lena, le 13 septembre. On se demande si ce ne serait pas la Johannette.

Madame Parnell qui est à New-York dans le moment est malade depuis la nouvelle de l'arrestation de son mari.

Depuis l'arrestation du chef de la ligue agraire, Gladstone et Harcourt ont reçu à Londres des lettres dans lesquelles on les menace de mort.

FRANCE.

La nouvelle que le cabinet a donné sa démission est controuvée. Il va attendre la réunion des Chambres.

Le jury de l'exposition internationale d'électricité a décerné à Edison et Brush des médailles d'or de première classe, pour leurs machines dynamo-magnétique; Edison a reçu à lui seul cinq médailles d'or.

Le mariage de Mlle Grevy doit être célébré civilement et religieusement samedi prochain, dans la chapelle privée de l'Élysée.

La cérémonie doit avoir lieu sans ostentation. L'éclat n'est pas dans les goûts de Grevy et de la fiancée elle-même.

Bulletin judiciaire.

Cour du Recorder.— John McCran, un marin, a été condamné pour ivresse, hier à une piastre d'amende et aux frais de la poursuite, ou à huit jours de géolo.

A TRAVERS LA VILLE

Basar.—Le basar organisé en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur doit s'ouvrir lundi prochain, le 17, à la Salle Jacques-Cartier.

Si les Dames directrices reçoivent pendant le basar tout autant d'encouragement qu'elles en ont reçu depuis qu'elles l'organisent, il est certain que la recette sera excellente.

Les tables vont être abondamment chargées d'articles de toute espèce, de luxe et d'utile.

Dans l'intérêt de l'institution d'abord, et dans son propre intérêt ensuite, nul doute qu'on ne manquera pas d'aller y faire de nombreuses et de riches emplettes.

Audacieux coquin.—Un marchand de la basse-ville, M. L. B. Vézina, constatait avant hier matin, qu'on était allé voler dans son établissement, dans le cours de la nuit précédente, des boîtes de chemises blanches, des serviettes, des rasoirs, des bretelles, quelques pièces de tweed et quantité de rouleaux de fil.

La valeur de tous ces articles pouvait être d'une centaine de piastres. C'était en sciant une barre en bois qui fermait la porte que le voleur avait pu s'introduire dans son magasin.

M. Vézina n'eut rien de plus pressé que d'aller en informer nos limiers de police, et quelques heures après, vers midi des agents de la police secrète mettaient la main sur le collet d'un nommé George-Louis Lavoie, un jeune homme qui pensionnait dans le haut du magasin.

M. Vézina avait eu durant deux mois ce jeune homme à son service et il ne faisait plus partie de son établissement que depuis quelques semaines.

On a opéré l'arrestation de Lavoie, à sa maison de pension même. On l'a justement empoigné pendant qu'il était occupé à emballer les effets qu'il avait volés; son intention était de voler vers d'autres lieux, dans la soirée.

Construction de navires.—M. Et. Samson, vient de mettre en chantier à Lévis un nouveau navire de 1,300 tonnes.

Pour les chantiers.—M. Bernhardt, agent de M. Rowson Boyd, de Toronto, est parti, hier, pour Bobesgeon, Ont., avec 55 hommes, 17 du Saguenay et 38 du district de Rimouski.

M. Demers, de cette ville, a aussi engagé 40 hommes pour les chantiers de Petagboro.

M. Casgrain, de Roxton Falls, comté de Shefford, en a engagé 30 autres, pour aller faire la coupe de billots et de bois de corde.

Les gages des journaliers sont de \$16 à \$18 par mois avec leur pension.

Ceux des équilibreurs et des hommes qui travaillent de la grand'hache, sont de \$22 à \$50 par mois.

Militaire.—Voici le résultat de la lutte qui vient d'avoir lieu à Kingsten entre détachements de la Batterie "A" et de la Batterie "B".

Dans la manœuvre des pièces d'artillerie, les artilleurs de la Batterie "A" l'ont emporté, mais dans le tir, les soldats de la garnison l'ont emporté sur leurs concurrents par 42 points.

FAITS DIVERS

La justice au Japon.—Nous extrayons de l'Echo du Japon les deux exemples suivants de la manière dont se rend la justice dans le plus civilisé pays de l'Extrême-Orient:

Un chrétien indigène à Iwaki était accusé par le prêtre d'un temple bouddhiste d'avoir, contrairement aux lois, enterré un de ses enfants d'après les rites de la religion chrétienne. Le tribunal de Foukonoka appelé à décider, a rendu le jugement suivant: "Le coupable, un adhérent du Christianisme, ayant enterré un de ses enfants d'après les coutumes chrétiennes, sans avoir recours à l'assistance d'un prêtre, est condamné à quarante jours d'emprisonnement aux travaux forcés, mais tenant compte de certaines circonstances, le tribunal commue la peine en 3 yens d'amende. La croix qui a été posée sur la tombe sera enlevée, et les funérailles seront célébrées de nouveau, conformément aux rites de la religion établie et reconnue.

Le tribunal de Tokio vient de rendre le singulier jugement suivant, que nous traduisons littéralement:

A Térantjima-moura, district de Miham-Kausoushika, réside un nommé Shinzaimon dont la petite fille, O-Teoume, était atteinte d'une maladie incurable, le "rai-bio" (sorte de lèpre). Lasse de souffrir elle résolut le 30 mai dernier de mettre fin à ses jours; dans ce but elle passa une petite ceinture autour de son cou et la serra en tirant les deux extrémités en sens contraire. Mais ses forces la trahirent et elle retomba sur sa couche sans avoir pu mettre son projet à exécution.

A ce moment Shinzaimon entra dans la chambre de sa petite fille et s'approcha d'elle; elle lui fit aussitôt comprendre par signes (car depuis deux jours déjà, la maladie l'avait privée de l'usage de la parole), qu'elle avait essayé de se tuer et qu'elle voulait mourir pour échapper aux horribles souffrances qui la torturaient. Shinzaimon qui aimait sa petite fille hésita un moment, mais songeant que cette affreuse maladie devait un jour ou déterminer sa mort, il saisit tout à coup la ceinture que l'enfant s'était passée autour du cou et d'un mouvement brusque il étrangla sa petite fille, en s'écriant: "Namon Amida Boutson." —Je la recommande au dieu Amid Boutson.

En vertu de la loi applicable aux personnes qui ont frappé leur grand père, grand-mère, père, mère ou descendants, le tribunal devrait condamner l'accusé à trois années de travaux forcés au minimum;

Mais tenant compte des circonstances dans lesquelles le crime a été commis, le tribunal diminue cette peine de quatre degrés et condamne shinzaimon à un an de travaux forcés.

Toutefois, croyant qu'il y a lieu de prendre également en considération l'âge avancé de l'accusé, le tribunal commue la peine d'une année de travaux forcés qui vient de lui être infligée en trois yens d'amende.

Un fils dénaturé.—Dans la soirée du 29 septembre, vers neuf heures, des cris désespérés mettaient en émoi les habitants de la rue Traversière, à Paris. Une jeune fille appelait au secours du haut d'une fenêtre d'une maison située au numéro 56 de cette rue.

Là habite une blanchisseuse, la veuve Geninger. Cette femme a un fils âgé de dix-sept ans, ébéniste. Le jeune Geninger est très bon ouvrier; il pourrait facilement gagner sa vie; mais, débauché et paresseux, il ne cesse de poursuivre sa mère de demandes d'argent.

Hier soir, il venait renouveler ses instances; à la suite du refus de sa mère, il se jeta sur elle en lui disant; "De l'argent ou je t'étrangle!"

Déjà la malheureuse femme pâlisait lorsque sa fille, entrant dans la chambre, parvint à dégager sa mère en criant: "A l'assassin!"

Des agents accoururent aux cris de la jeune fille: ce fut avec la plus grande difficulté qu'ils parvinrent à se rendre maîtres du jeune Geninger, qui cherchait à les mordre.

Ce fils dénaturé, après avoir été interrogé par M. Lefèvre d'Hellencourt, commissaire de police, a été envoyé au Dépôt.

Logique du crime.—Le 29 septembre, à midi un quart, le nommé F..... âgé de soixante-cinq ans, mégissier, demeurant rue Sainte-Lucie, a été trouvé pendu dans sa chambre. M. Raynier, commissaire de police, a constaté ce suicide, dont on ignore les causes, et a trouvé sur une table l'écrit suivant du défunt: "Je me donne volontairement la mort et je désire être enterré civilement."

Voilà qui va bien faire de l'honneur aux théories de MM. les libres-penseurs et athées.

Avis Commerciaux.

L'assistance de Paris a adopté le vin si généreux de Bangulo pour ses hôpitaux en remplacement des vins factices de Malaga. Le véritable vin de Bangulo est si recherché qu'il n'est plus trouvable.

Prevoyant cela, les propriétaires du QUINA LAROCHE se sont assurés par contrat les récoltes des Iers crus de Bangulo qui est la base de leur Elixir vineux de QUINA LAROCHE.

A Paris, 22 rue Drouot; à Québec chez M. Brassart, 25 rue St Joseph, St Roch.

Nouvellement reçues.—Cinq caisses de chapeau de feutre pour hommes, formes les plus nouvelles pour la saison de l'automne.

Aussi: Etolles à robe de couleur et dans tous les prix; Caenemire noir, paramata noir, merinos noir, brillantino noir Crepé noir, assortiments des plus complets et à des prix qui défient toute compétition.

Le département des messieurs est des plus complets. Teerd canadiens, anglais et Ecosais, des patrons les plus nouveaux hardes faites, valises, portemanteaux, etc.

Aussi: un grand lot de toile à nappe blanche, pure toile, valant 90c \$1.00, pour 50 c. et 60 c.

Chez F. X. LEFAGE, 53 et 59, rue de la Couronne

Dans toute l'histoire de la Médecine aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que L'AYER'S CHERRY PECTORAL, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier con-

tre toutes les affections de la gorge et des poumons. La liste prolongée des cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours es souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice, quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quiconque en a fait usage une seule fois continue à le faire. Les médecins connaissant maintenant la composition et les effets du CHERRY PECTORAL, en font amplement usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., E.-U., chimistes pratiques et analystes

En vente chez tous les Pharmaciens.

MARCHES.

PRIX du MARCHÉ de DETAIL

Québec, 14 octobre 1881.

MARCHE AUX BESTIAUX DE QUEBEC:

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Beef, 1ère qualité, dépecé, par 100 lbs. \$ 9.00 à \$10.00.

MARCHE AU CUIR.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Cuir espagnol à semelle, No. 1 par livre. \$ 0 26 à \$ 0 23.

PEAUX ET CUIRS

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Peaux n. 1, vertes et inspectées, par 100 livres. \$ 9 50 à 10 00.

FARINES.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Farine extra-supér. par quart. \$ 7 10 à \$ 8 50.

POISSONS.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Saumon No 1, par quart de 200 lbs. \$19.00 à 19.50.

VOILAILLES.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Volailles par couple. \$ 0 40 à 0 80.

GIBIERS.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Perdrix au couple. \$ 0 50 à \$ 0 50.

LEGUMES.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Patates par minot. \$ 0 60 à \$ 0 60.

BEURRE.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Beurre salé par lb. \$ 0 17 à 0 19.

DIVERS.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Œufs frais à la douzaine. \$ 0 20 à \$ 0 20.

FRUITS.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Pommes nouvelles au baril. \$ 2 00 à \$ 2 00.

Table listing prices for various goods like Citrons, Poires, Oignons, and Pêches.

MARCHE AU FOIN DE QUÉBEC. Foin par 100 bts, Paille.

BOIS DE CORDES. Bois longueur 2 pieds 6 pouces.

DECES.

A St Sauveur, le 13 courant, à l'âge de 5 ans et 7 mois, Marie Delvina Adelaide...

Annonces nouvelles.

L'INDEPENDANCE BELGE

édition d'outre-mer. Paraissant une fois par semaine. feuille double.

N. B. — Pour les abonnements de six mois, le prix est de moitié; plus 1 fr. pour frais supplémentaires.

ON S'ABONNE: A Bruxelles, au bureau du journal, 44, rue Fossé-aux-Loups...

APPRENTI DEMANDE

Un jeune homme de quinze à dix-huit ans peut trouver de l'emploi comme apprenti forgeron en s'adressant à Z. DROLET.

Commis demandé.

On a besoin d'un commis d'expérience pour le commerce de marchandises sèches. S'adresser à F. M. DE RHENE.

SOCIÉTÉ

— DE — Prêts et Placements de Québec.

AVIS aux personnes maintenant en construction dans les Quartiers St Jean et Montcalm

ARGENT A PRETER

La Société a actuellement en caisse une somme d'argent qu'elle peut prêter, sur garanties hypothécaires, aux taux de 4 et 5 1/2, intérêt capitalisé, remboursable, capital et intérêt, tous les mois...

ROBT LAROCHE, Sec.-Trés. 12 sept. 1881.—6m

BAZAR ANNUEL

EN FAVEUR DE L'hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui se tiendra dans le mois d'Octobre prochain, à la salle Jacques Cartier, St Roch, sous le patronage distingué de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec et messieurs les membres du clergé...

12 oct. 1881.

FEUTRES

Les dernières modes de Paris, Londres et New-York.

Grande réduction sur les CHAPEAUX DE PAILLE Machinillo et autres. La Chapellerie à meilleur Marché se trouve toujours au, No, 194, Rue et Faubourg St. Jean. CHEZ L. E. BERTHELOT, 6 juillet 1881.

ESSAYEZ

LA BALANCE IMPERIALE DE P. J. COLLINS, La meilleure et la plus en usage.

M. P. J. Collins manufacture ses balances lui-mêmes, ici à Québec et n'ayant pas de droit d'importation à payer, il peut les vendre à beaucoup meilleur marché que les autres.

7 oct. 1881.

J. A. Th. LE VASSEUR, NOTAIRE.

Commissaire pour recevoir des affidavits pour la Cour Supérieure et la Cour de Circuit, District de Québec. Agent d'immeubles et de placements.

7 oct 1881.—8ms

ASTRALE

ET KEROSENE.

Huiles qui donnent une lumière brillante qui ne répandent pas de mauvais odeurs dans les appartements, et qui n'enfument pas les cheminées etc. etc.

A vendre chez: RENAUD & CIE, 24 RUE ST-PAUL.

AUSSI. Divers magnifiques objets en plaqué, depuis \$1.00 jusqu'à \$39.00.

TELS QUE, Huîtres, Corbelles, Pots à l'eau, etc.

AINSI QUE Des Paniers de Granit Second, et de l'huile de charbon Canadienne.

Ed. DOUBEC, Gérant. 6 Oct. 1881.—4m.

MADAME MORISSETTE

Remercie le public en général, et ses praticiens particulièrement, de l'encouragement qu'ils lui ont donné jusqu'à ce jour.

Joseph-Adjutor Morissette COIN DES RUES

ST. OURS ET ST. VALIER, Elle espère que le public continuera à patronner la maison, qui sera tenue d'une manière des plus satisfaisantes pour les acheteurs.

12 oct. 1881.—15f.

1881.

L'Exposition d'Agriculture, SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE LA Cité de Québec.

AURA LIEU AU Pavillon des Patineurs

RUE ST-LOUIS, LES MERCREDI ET JEUDI, 19 ET 20 OCTOBRE 1881

LES entrées doivent être faites chez le Secrétaire-Trésorier avant le 15 OCTOBRE. Un dépôt de 10 cents doit être fait avec chaque entrée.

L'Exposition sera ouverte à midi.

ADMISSION; 10 CENTS. Un corps de musique jouera le soir.

Pour favoriser les exposants, les produits seront reçus au Pavillon des Patineurs mardi soir.

On a besoin immédiatement. Pour travailler dans une boutique de Corroyeur, à Stanfield, P. Q.

AVOUSTE, PACAUD. AVOCAT. St Joseph Beauce.

J. B. BEAULIEU. HOTEL. No 81 Rue St. Joseph, St. Roch.

A l'honneur d'annoncer qu'en outre de son hôtel de première classe où le consommateur pourra toujours se procurer les vins des meilleurs crus, les liqueurs des premières marques et les cigares les meilleurs, il offre au public voyageur une table bien servie, où l'appétit pourra se satisfaire à toute heure de la journée.

Les commis voyageurs surtout sauront apprécier l'idée de M. Beaulieu, qui a ajouté à son restaurant, une salle d'échantillons.

4 Oct. 1881.—1m.

AU DISPENSAIRE

De St Roch No. 116, RUE ST JOSEPH,

Viennent d'être reçus le célèbre Quina Laroche, grandes et petites bouteilles, fer Diansand, fer Dyallé, fer Bravais, pilules de Blanquard et de Vallet, Hydropne, les célèbres préparations de Mattine, Pilules, d'huile de foie de morue etc.

— AUSSI — Bandages herniaux de toutes grandeurs, Eponges pour les balus, la toilette et pour l'usage des carroyeurs.

VERT DE PARIS Pour détruire la punaise à patates (phyloxera) et redoutée des cultivateurs; à bon marché.

PHOTOGRAPHIE MM. Les photographes trouveront à mon établissement tous les produits chimiques qu'ils ont l'habitude d'employer.

EAU MINERALE Très fraîche, Ste Geneviève de Batiscan.

JULES C. DORION. 22 juillet 1881.

A vendre ou à louer Une maison à deux étages située dans le village des Trois-Pistoles près de la station du chemin de fer, offrant beaucoup d'avantages pour tout genre de position et à des conditions très faciles.

S'adresser au propriétaire, JOHNNY ROUSSEAU, Trois-Pistoles. 26 sept. 1881.

HOYT'S GERMAN COLOGNE.

Le parfum le plus délicieux DE L'EPOQUE.

Exquise, délicate et permanente, cette Eau a acquis une célébrité qui n'a jamais été accordée à aucune autre Eau de Cologne, et les propriétaires volent avec orgueil dans son immense popularité ainsi que dans la vente qui en augmente rapidement, le meilleur témoignage de ses qualités.

Prenez garde aux contrefaçons et aux imitations. A VENDRE CHEZ J. J. VELDON, Pharmacien, Enseigne du Pilon Illuminé, 122 Rue St Joseph.

J. A. P. D'AUTEUIL, A. B. L. I. B. AVOCAT, No. 114, Rue du Pont, St. Roch, BUREAU: No. 98, Rue St. Pierre, Basse-Ville. PORTE VOISINE DE LA BANQUE DE QUÉBEC. Québec 14 sept. 1881.—

LARUE ET PACAUD AVOCATS Bureau: 10 rue Donnacona (près les Ursulines) Haute-Ville, Québec.

ACHILLE LARUE (ex-M. P.) ERNEST PACAUD (ex-M. P.) ex-Notaire Suivent les cours de Québec, Beauce, Montmagny et Bellefleur; Québec, 23 mars 1881

Feuilleton de "L'ELECTEUR."

2 LES

DEUX MARGUERITE

PAR MME CHS REYBAUD.

I AU POINT DU JOUR.

—Ah ! c'était très-brillant, n'est-ce pas ? dit Raoul en renfonçant dans son fauteuil avec un léger bâillement ; racontez-moi un peu ce qui s'est passé à ce bal auquel, je dois l'avouer, je n'ai assisté qu'en songe.

—Eh ! mais je vous dirai d'abord que vous y avez eu, sans vous en douter, beaucoup de succès, répondit Philippe ; plusieurs femmes charmantes vous ont fait l'honneur de vous chercher des yeux et même de me

demander pourquoi vous étiez déjà parti ; qu'auraient-elles dit, grand Dieu ! si elles avaient su que vous étiez allé faire un somme dans quelque recoin de la salle de bal.

—Des femmes charmantes, dites-vous ? et elles avaient la bonté de s'apercevoir de mon absence ? Allons donc ! c'est une flatterie,

—Quand j'ai dit des femmes charmantes, c'était une exagération, j'en conviens ; j'aurais dû dire une femme charmante

—C'est toujours très-flatteur ; mais je ne puis deviner.....

—Ne cherchez pas, je vais vous l'apprendre, dit Philippe d'un ton mystérieux et sournoisement railleur ; c'est la comtesse de Roquefavières.

—La comtesse était à ce bal !, s'écria Raoul avec quelque émotion.

Philippe hochait la tête d'un air surpris, puis il dit avec un éclat de rire : " Bien, l'homme désabu-

sé, l'homme excédé des plaisirs frivoles, l'homme indifférent et ennuyé !... Votre cœur insensible palpète au nom de la plus majestueuse des douairières.

—Est-ce que vous me croyez amoureux de la comtesse ? interrompit Raoul presque en colère.

—La chose me paraît étonnante, et j'avoue que je ne l'aurais point soupçonnée sans ce mouvement qui vient de vous trahir. Là, convenez-en, vous avez éprouvé une certaine émotion en apprenant que la comtesse vous avait cherché à ce bal,

—Eh ! certainement ; je n'en disconviens pas.

—Or, poursuivait Philippe, comme elle n'a pas de fille, pas de nièce, pas même de demoiselle de compagnie à ses côtés, j'en conclus naturellement que c'est bien pour elle, pour elle seule que.....

—Que mon cœur a palpité tantôt, interrompit Raoul en riant ; et qu'allez-vous dire quand je vous apprendrai que ce matin

même j'ai un rendez-vous avec la comtesse ?

—Ah ! bah ! murmura Philippe.

—Un rendez-vous à la mode espagnole, dans une église.

—Je devine ; dans quelque paroisse où la comtesse doit quêter, et vous avez promis d'aller faire en personne votre offrande.

—Point du tout, je ne vais pas là pour une bonne œuvre, dit Raoul avec un grand soupir ; si vous saviez !... "

Philippe, présentant une confidence, rapprocha son fauteuil, s'installa dans une position commode, et dit d'un air d'attention recueillie :

" Voyons le récit de cette passion.

—Hélas ! il ne s'agit point de passion, il s'agit de mariage, répondit Raoul.

—Mais je ne vois pas du tout en quoi cela regarde la comtesse de Roquefavières.

—C'est elle qui vent absolument me marier.

—Je la reconnais bien là.

—Elle m'a cherché, trouvé une femme, elle s'est informée de la fortune, des alliances, elle a débattu les affaires d'intérêt et stipulé pour moi ; enfin elle a conclu à peu près mon mariage. L'on est d'accord sur tous les points ; il ne manque plus que l'agrément et le consentement des deux futurs époux.

—Et vous n'êtes pas encore décidé ?

—Ma foi non ! répondit Raoul d'un ton moitié plaisant, moitié sérieux ; il reste une dernière formalité à accomplir : avant de célébrer mes fiançailles, il faut que je voie le visage de ma future épouse, et qu'on me dise son nom.

—Rien que cela !

—Oui, pas davantage : Mme de Roquefavières assure qu'elle a agi avec la même discrétion envers ma fiancée anonyme ; c'est aujourd'hui même, à une mess

CHEMIN DE FER Q. M. O. & O
Changement d'Heures.
 A PARTIR DE
LUNDI 25 JUILLET 1881.
 Les trains circuleront comme suit :

	Mixte.	Malles.	Ex-press.
Départ d'Hoche- laga pour Ottawa.	p. m. 4.30	a. m. 8.30	p. m. 6.15.
Arrivée à Ottawa.	p. m. 9.30	a. m. 1.00	p. m. 9.45
Départ d'Ottawa pour Hoche-laga.	p. m. 7.00	a. m. 8.16	p. m. 4.55
Arrivée à Hoche- laga.	p. m. 6.45	a. m. 12.40	p. m. 9.25
Départ d'Hoche- laga pour Québec.	p. m. 3.00	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à Québec.	p. m. 9.25	a. m. 8.30	p. m. 10.00
Départ de Québec pour Hoche-laga.	p. m. 10.10	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à Hoche- laga.	p. m. 4.40	a. m. 6.30	p. m. 10.00
Départ d'Hoche- laga pour St. Jérôme.	p. m. 6.50	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à St. Jérôme.	p. m. 7.15	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Départ de St. Jérôme pour Hoche- laga.	p. m. 6.45	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à Hoche- laga.	p. m. 9.00	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Départ d'Hoche- laga pour Joliette.	p. m. 6.00	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à Joliette.	p. m. 7.25	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Départ de Joliette pour Hoche-laga.	p. m. 6.20	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à Hoche- laga.	p. m. 8.50	a. m. 10.00	p. m. 10.00

Service local entre Aymer, Hull et Ottawa.
 Tous les Trains de Passagers sont pour
 tous les Trains de jour et de Chars-Dortoirs
 la Nuit.
 Les trains allant et venant d'Ottawa sont
 coincés avec les trains allant et venant
 de Québec.
 Les trains du Dimanche partent de Mont-
 réal et de Québec à 4 heures p. m.
 Les trains circulent d'après l'heure de Mont-
 réal, et quittent la Gare de Mile-End dix
 minutes plus tard qu'à Hoche-laga.
BUREAU GÉNÉRAL, 13, Place d'Armes.
BUREAUX DES BILLETS ;
 13 Place d'Armes, Montréal.
 202 Rue St Jacques, I. A. SENECAI,
 Surintendant Général.
 11 août 1881.—1 n.

HOTEL LAROCHELLE
RIVIERE-DU-LOUP EN BAS
 Cet Hotel si avantageusement connu du
 public, a été réparé et est maintenant pourvu
 de toutes les améliorations modernes. Les
 touristes et la public y trouveront, une bonne
 pension et tout le confort désirables.
 Pension à la journée, à la semaine, et au
 mois, à des prix raisonnables.
LUCIEN PRATTE,
 Gérant.
 18 juillet 1881.—3 m

Médaille d'OR, etc. Prime de 16,600' à LAROCHE

QUINA LAROCHE
ELIXIR VINEUX
 (Extrait complet des 3 quinquinas)
 Contre le manque de force, affections
 de l'estomac, fièvres invétérées, etc.

QUINA LAROCHE
FERRUGINEUX
 Contre le sang pauvre ou décoloré,
 croissances défectives, suites de couche.
 Paris, 22, rue Drouot.

de mariage, que je la voyais, qu'elle
 pourra m'apercevoir : et si j'ai
 le bonheur de lui plaire ; si de
 mon côté, je la trouve à mon gré,
 la comtesse me présentera ce soir
 même. Dans six semaines, mon
 cher Philippe, il est possible que
 vous dansiez à mon bal de nocce.
 —Mme de Roquefavières vous
 cherchait probablement cette nuit
 pour vous rappeler le rendez-
 vous de ce matin.
 —Eh ! sans doute : à cette
 seule pensée je n'ai pu me défendre
 d'un certain trouble, à force
 d'entendre parler de ma promise
 inconnue, et d'écouter les bons
 avis de la comtesse, j'ai pris goût
 à ces idées de mariage, et ce n'est
 pas sans émotion que j'entrerai
 ce matin à Saint-Roch.
 —Il y a souvent plusieurs jolis
 visages aux messes de mariage,
 observa Philippe ; n'allez pas
 faire quelque quiproquo.
 —C'est impossible, la comtesse
 sera à côté de cette belle demoiselle
 de ***
 —Ah ! l'on vous a dit qu'elle
 était belle ?

CODEINE & TOLU
PARVAZAD
 Bronchites, Gripes
 Toux sèches,
 Phthysies,
 Rhumes,
 Etc.
 La boîte 1 fr. 25 c.
 22 & 15 R. Drouot PARIS

Cette Pâte Pectorale, sous forme d'un bonbon
 Adhésif, procure un SOULAGEMENT RAPIDE dans toutes les
Irritations de Poitrine.
 Seul dépôt chez M. Brassart, professeur
 Botaniste diplômé rue St-Joseph no 25 St
 Roch, de Québec.
 Québec, 21 mars 1881.—3

MOUNTAIN HILL HOUSE
(HOTEL DION)
COTE DE LA MONTAGNE
QUEBEC
 Nouvellement meuble. Tout le confort d'un
 hôtel supérieur.
 A proximité des Chambres du Parlement.
 E. DION Prop.,
 Québec, 23 septembre 1881.—3 m

DR POURTIER ET FILS
DENTISTES
 35, RUE ST JEAN, HAUTE-VILLE
 (Vis-à-vis la rue du Palais)
 Québec.
 août 1881.—3 m



E. JACOT
 IMPORTATEUR DE MONTRES
 ET DE
BIJOUTERIES,
 11, rue St Joseph, St Roch,
 Québec.
 17 mai 1881.

Désire attirer l'attention de l'honorable client
 sur les nouveautés qu'il vient de recevoir
 dans ce genre de commerce.
 M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de
 plus nouveau en montres d'or et d'argent
 (grand choix) parures, chaînes et chaî-
 nous, croix, lockets, cachets, épinglettes, pen-
 dants d'oreilles, anneaux, bijoux, bagues, bijoux
 en noir, boutons, etc., etc., horloges, argen-
 teries, lunettes, pince-nez, etc., etc.
 Afin de donner une chance à tout le monde
 nous avons marqué les effets achetés les an-
 nées précédentes à une GRANDE REDUC-
 TION, et nous avons adopté le NOUVEAU
 SYSTEME en affaires.
 Quick sales and small profits.
E. JACOT.
 11, rue St Joseph, St Roch,
 Québec.
 17 mai 1881.

HOTEL ST. JAMES.
 (Ci-devant Hôtel Farmer.)
A TROIS-RIVIERES.
 La société récemment formée et connue
 sous le nom de
Jos. Riendeau & cie,
 a l'honneur d'informer le public voyageur que
 le splendide hôtel dont la popularité ne cesse
 d'augmenter de jour en jour et qui est désigné
 sous le nom de

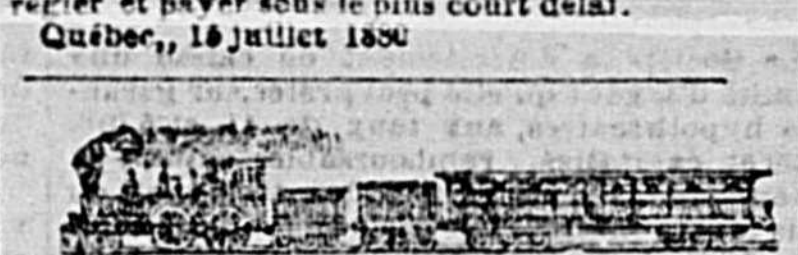
ST JAMES HOTEL
 vient de subir toutes les améliorations moder-
 nes; ce qui lui permet maintenant de faire la
 concurrence aux meilleures maisons de Mont-
 réal et Québec.
 M. JOS. RIENDEAU, (autrefois de l'Hôtel)
 du Canada, à Montréal où il a laissé de si
 agréables souvenirs à tous ceux qui ont eu l'a-
 vantage de le connaître, ose espérer que par
 sa bonne administration du splendide HOTEL
 ST JAMES, il saura mériter une large part du
 patronage public.
 L'HOTEL ST JAMES qui est spacieux et éle-
 gamment meublé se trouve situé en face du
 fleuve St Laurent, à quelques pas du débarcadè-
 re des vaisseaux de la compagnie du Kitchie-
 lieu et à peu de distance de la gare du chemin
 de fer du Nord, où des voitures se tiennent à
 l'arrivée de chaque convoi pour le transport des
 voyageurs.
 N. B.—Un bureau du "Montreal Telegraph
 Company" est ouvert dans l'établissement
JOS. RIENDEAU & CIE,
 Propriétaires
 Québec, 10 nov. 1880

GRAND SUCCES
 Toujours la Première.
 Deux premiers Prix et un Diplôme regus à
 l'Exposition tenue à Montréal, le
 21 septembre, 1881.
 Médaille de Premier Prix regue à l'Exposition
 tenue à Toronto, le 14 septembre,
 1881.

La Machine à coudre "Williams"
 Est la meilleure à se procurer,
 comme elle est
 De la meilleure Manufacture !
 Son Fonctionnement est des plus
 léger !!
 Fait le meilleur ouvrage !!
 Demande très peu de soin et sa DUREE sur-
 passe celle de tout autre machine
 manufacturée dans
 le monde.
 La machine à coudre "Williams" est la
 seule machine exhibée qui puisse coudre tou-
 tes les étoffes parfaitement et sans enlever les
 aiguilles ou sauter les points.

Le public peut dépendre sur la
MACHINE A COUDRE WILLIAMS
 Pour tous les ouvrages qui sont requis.
 La machine à coudre "Williams" a obtenu
 un premier prix à Vienne (Autriche) en
 1863 ; un premier prix au Centenaire améri-
 cain, Philadelphie, en 1876 ; un premier prix
 à Paris (France) en 1878 ; un premier prix à
 Sydney (Australie) en 1877, et des premiers
 prix à toutes les Expositions Provinciales tenues
 en Canada.
 Ne vous laissez pas tromper par des
 agents rivaux.
 MAIS VENEZ CHEZ.
BERNARD & ALLAIRE
 AGENTS,
 6, rue de la Fabrique, Haute-Ville,
 QUEBEC.
 Et examinez les machines Williams
 avant d'aller ailleurs.
 29 sept. 1881.—

COMPAGNIE
D'ASSURANCE STADAGONA
 Contre le feu et sur a vis
EN LIQUIDATION
 Bureau au No. 95 Rue St. Pierre
 au 5ème étage.
 Les actionnaires qui doivent à cette compagnie
 pour versements échus, sont requis de venir
 régler et payer sous le plus court délai.
 Québec, 10 juillet 1880



CHEMIN DE FER
Quebec Central.
 SERVICE DE TRAINS DIRECTS ENTRE
 Sherbrooke et Québec et St Joseph, l'endroit
 le plus rapproché par voie ferrée des mines
 d'Or de la Chaudière. Commencement jeudi le
 26 mai 1881. Les trains voyageront comme
 suit :
 Passager Laissez Sherbrooke..... 5.15 A. M.
 " arrivant à la jonction 1.10 P. M.
 Passager arrivant à Lévis..... 2.50 "
 " laissant " 12.30 "
 " arrivant à la jonction 2.10 "
 de la Beauce..... 7.00 "
 Passager arrivant à Sherbrooke... 10.00 A. M.
 Mixes laissant " 6.10 P. M.
 de la Beauce..... 6.30 A. M.
 Mixes arrivant à Sherbrooke... 3.00 P. M.
 Local de St Joseph, laissant
 St Joseph..... 6.00 A. M.
 Local arrivant à Lévis..... 9.30 A. M.
 " laissant " 4.00 P. M.
 " arrivant à St Joseph..... 7.30 "

Les trains feront le parcours d'après l'heure
 de Montréal.
A. STEELE,
 Surtendant
 Québec, 4 juin 1881.—1 n

HOTEL WARREN,
MALBAIE.
 L'HOTEL WARREN QUI EST SANS RI-
 VAL pour la grandeur, l'architecture, et
 le site dans la Malbaie, est maintenant ouvert
 au public voyageur. Il se trouve situé près et
 entouré des plus belles promenades
 Le Propriétaire en offrant ses remercie-
 ments pour l'encouragement qu'il a reçu jus-
 qu'aujourd'hui informe le public qu'il a fait
 construire une chambre de Bains et fait beau-
 coup d'autres améliorations. L'hôtel peut
 loger aujourd'hui 300 visiteurs.
 Il annonce aussi qu'il n'épargnera rien pour
 assurer à ses hôtes le confort et l'agrément.
X. WARREN,
 Propriétaire.
 Québec, 1er juillet 1881.

LIGNE ALLAN
 Sous contrat avec le gouvernement du Canada
 pour le transport des malles
CANADIENNES et des ETATS-UNIS
 1881 Arrangements d'Eté 1881
 Cette ligne se compose de puissants et rapides
 steamers en fer de première classe, à machines
 doubles, bâtis sur le "Clyde."
 LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA
MAILLE DE LIVERPOOL
 partent de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de
 QUÉBEC tous les SAMEDIS, faisant escale à
 Loch Foeh, pour recevoir à bord et débarquer les
 Malles et les Passagers allant en Irlande et en
 Kcosse, ou en venant, devront partir comme suit

DE QUÉBEC :

POLYNESIAN.....	Mal 15
PARISIAN.....	" 21
SARDINIAN.....	" 28
MORVIAN.....	Jun 4
MARMATIAN.....	" 11

D'autres vapeurs pour Liverpool seront
 voyés à des époques régulières pendant toute la
 saison.
 Prix du passage de Québec
 Cabine et 8
 (Selon la position
 Intermédiaire \$40
 Entrepont 20

Un médecin habile est à bord de chaque
 vapeur.
 Les cabines ne sont retenues qu'en payant
 le prix de passage.
 Des correspondances directes pour tous les ports
 du Canada et des Etats de l'Ouest, dont
 Liverpool et dans les grandes villes du conti-
 nent.
 Un "Tender" avec les Malles et les Passagers
 des steamers de la Maille pour Liverpool,
 quittera le quai Napoleon, tous les samedis
 matins à 9 heures précises.
 Pour plus amples détails s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE.
 Agents Québec
 Québec, 15 juillet 1880.

AUX AMATEURS
 — DE —
BONS CIGARES
CIGARES DE LA HAVANE
 CIGARES MEXICAINS,
 CIGARES ALLEMANDES
 10,000 Paragas Las Tres Kermans,
 5,000 do Flor de Tabacco,
 5,000 Opera Reina (Vis à la Luna.)
 Cigares Supérieures manufacturées à la Havane,
 vane,
 Rue de l'Industrie No 146.
 par M. PARTAGAS ET CIE.
 15,000 Flor Exencia Reina Victoria
 10,000 Eicador Se Las Andes Coucenas Fi-
 nas.
 Tabac Supérieur de la Havane manufac-
 turé à Hambourg.
Gingras & Langlois,
 54, rue du Palais
 29 juillet 1881.—1 n

IMPRIME ET PUBLIE
 PAR
 La Compagnie d'Imprimerie de Québec
 Au No. 76, Rue St Joseph, St Roch.
 QUEBEC.

teuil ; là-dessus, j'eus la folie de
 devenir amoureux de Marguerite
 et de faire mon bout de roman à
 Pinsu de tout le monde. Mme de
 Roquefavières était ma confidente ;
 elle s'achait d'aider au dénoué-
 ment ; mais ce fut comme dans
 les pièces de M. A... et les ro-
 mans de M. B..., il n'y en eut pas.
 Ma cousine me déclara ingénue-
 ment qu'elle m'estimait parfaite-
 ment et m'aimait de tout son
 cœur depuis le jour qu'elle avait
 eu le plaisir de me connaître ; mais
 qu'après y avoir pensé vingt-
 quatre heures, elle n'avait pu
 s'habituer à l'idée de m'épouser,
 ce qui était une preuve qu'elle ne
 s'y habituerait jamais.
 —Et alors ?
 —Alors il fallut bien en pren-
 dre son parti ; nous étions en
 plein carnaval, je fis des folies
 pour devenir raisonnable, et j'y
 parvins heureusement.
 —Tout cela vous a rendu
 malheureux au moins vingt-
 quatre heures ? dit fort sérieuse-
 ment Raoul.

—Vingt-quatre heures ! répli-
 qua Philippe presque fâché ; j'ai
 été mortellement triste pendant
 trois jours et même davantage ;
 aussi me suis-je promis de me
 tenir en garde contre les pas-
 sions, et de me borner au rôle de
 confident ; je vois avec satisfac-
 tion que je vais devenir le vôtre,
 et, pour commencer, j'ai grande
 envie de vous accompagner ce
 matin à Saint Roch.
 —Je le veux bien, répondit
 vivement Raoul ; votre présence
 me donnera du sang-froid ; j'en
 aurai besoin, car je me sens dans
 une disposition de cœur qui
 m'épouvante.
 —Voilà donc pourquoi vous ne
 vouliez pas faire de projets pour
 aujourd'hui ! dit Philippe après
 un silence ; vous prétendiez vous
 en remettre au hasard, un hasard
 bien prévu et bien arrangé, ma
 foi !
 —Qui sait ! qui peut prévoir et
 gouverner les événements de
 tout une journée ! murmura
 Raoul, frappé d'un singulier
 pressentiment.

En ce moment, le valet de
 chambre entra et ouvrit les fenê-
 tres. Un jour blafard et glacé
 pénétra dans la chambre ; on eût
 dit que l'atmosphère se refroidis-
 sait sous l'influence de ces pâles
 clartés.
 — Nous allons déjeuner au coin
 du feu, dit Philippe ; ensuite....
 —Mon cher, interrompit Raoul,
 je vous déclare que je m'installe
 ici jusqu'au moment d'aller à
 St-Roch ; il fait là dehors un
 temps qui me donne des frissons.,
 En effet, il faisait ce que le
 peuple de Paris appelle énergi-
 quement un froid noir ; l'atmos-
 phère était chargée d'une lourde
 brume qui mouillait les pavés et
 pénétrait comme une fumée
 glaciale dans les habitations mal
 closes et mal chauffées. Les
 derniers lampions du bal de
 l'Opéra étaient éteints ; on
 n'apercevait plus aucun masque
 le long des boulevards, dont la
 chaussée était envahie en ce
 moment par une escouade de
 balayeurs ; les haillons avaient
 remplacé les oripeaux.